

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance



LE NUMÉRO

CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 7 FÉVRIER 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

L'Académie Française

PAR L'UN DES QUARANTE

Depuis que M. Raymond Poincaré, de l'Académie française, a été élu président de la république, beaucoup de personnes, curieuses des subtilités du protocole et respectueuses des grandeurs, m'ont demandé: "Est-ce qu'il continuera d'assister aux séances? Est-ce qu'il viendra voter? Est-ce qu'il travaillera au dictionnaire? Ira-t-on le quêrer processionnellement à l'entrée de la salle, ou bien ira-t-il, sans escorte, signer la feuille de présence, comme ceux des académiciens qui ne sont pas présidents de la république? Siègera-t-il sur une simple chaise, ou le fauteuil sera-t-il, pour lui seul, une réalité? L'Académie va être bien embarrassée."

En bon Normand de Paris, je me suis borné à répondre: "L'Académie ne sera pas du tout embarrassée. Elle a ses usages. Elle a ses traditions qui ont été consignées dans des livres excellents et du plus vif intérêt. En voici justement un qui vient de paraître: c'est "L'Académie française", par M. Frédéric Masson. Je ne saurais trop vous en recommander la lecture."

On sait le mot de Sieyès à ceux qui lui demandaient ce qu'il avait fait pendant les pires années de la Révolution: "J'ai vécu." Vivre, c'est la grande difficulté, dans les années troublées et même par temps calme, et pour les institutions comme pour les individus. Cela implique qu'on l'a emporté contre tant de causes conjuguées pour votre perte! Aussi le nouvel historien de l'Académie a-t-il bien raison quand il lui fait gloire, avant tout, de sa durée. "Une institution qui, étant à présent la seule en France remontant à trois siècles, emprunte de là une autorité et un prestige que nulle autre ne saurait présenter." Pendant ces trois siècles, elle a connu bien des vicissitudes, dont l'une a été sa suppression. Et tandis que tout changeait autour d'elle, seule elle n'a pas changé.

Entendons-nous. Elle a évolué, comme tout ce qui vit. La plupart des usages que nous y voyons établis aujourd'hui, se sont introduits peu à peu, ou se sont développés, une tradition ne s'improvise pas en un jour. Ça été à tous les moments de son histoire, le mérite de l'Académie française d'être non pas l'œuvre d'un homme, mais celle du temps. Quand Richelieu l'a consacrée, elle existait déjà. Elle existait à plusieurs exemplaires: les réunions chez Conrart n'étaient qu'un de ces cénacles nés spontanément en France et hors de France. L'institution répondait à un besoin; l'organe avait été créé par la fonction; il devait s'adapter au milieu. C'est pourquoi plusieurs changements se sont produits, sans que, sur aucun, l'altération de la constitution essentielle de la Compagnie.

Au début, l'académicien qui venait d'être élu remerciait ses nouveaux confrères en quelques mots, tout au plus en quelques phrases. Cela changea le jour que l'avocat Patru prit séance. Comme les gens vraiment éloquents, il ne pouvait, en aucun cas, s'empêcher de l'être. Il ne lui vint pas à l'esprit qu'il pût y avoir quelque ridicule à prononcer une harangue devant dix personnes réunies dans une chambre, car le public n'était pas encore admis. Ceux qui vinrent après lui voulurent montrer qu'ils pouvaient bien en faire autant. C'est ainsi que les quelques phrases s'effleurèrent en un discours et que l'éloquence s'enrichit du genre appelé académique.

De même, à l'origine, les séances de réception n'étaient pas publiques. La première qui fut faite publiquement fut une réception collective. On reçut du même coup, le 12 de janvier 1673, Flécher, Racine et Galois, qui

de la Compagnie. Les confrères de Corneille ou de Racine, de Bossuet ou de Voltaire, de Chateaubriand ou de Victor Hugo, s'ils se croyaient, à part eux, les égaux de leur génial confrère, c'est tant pis pour eux. Mais au point de vue académique, il n'y avait pas entre eux de différence. M. Masson rappelle que les évènements nommés à l'Académie et promus ensuite au cardinalat, trouvaient leur dignité atteinte parce qu'ils n'avaient droit qu'à de simples chaises, et s'abstenaient pour cette cause de paraître aux séances. L'Académie, de son côté, ne pouvait leur concéder des sièges à bras qui eussent fait distinction. Ce fut alors que le Roi intervint et fit envoyer des fauteuils pour tous les membres de l'Académie. Et telle est l'origine des quarante fauteuils.

Cette politesse règle les visites que font les candidats et l'accueil qu'ils reçoivent, dont telle est la traditionnelle bonne grâce: beaucoup prennent de simples formules de courtoisie pour les promesses qu'ils souhaitent. Elle se traduit, une fois le vote acquis, par cette autre convention d'après laquelle chaque élu est élu de tous et de ceux mêmes qui notoirement eussent préféré un autre confrère.

Surtout elle empêche qu'aucun académicien, ou aucun groupe d'académiciens s'arrogent sur les décisions de la Compagnie une influence et sur les élections une manœuvre qui détruirait le juste équilibre et l'harmonieux accord. On ne cite qu'une dérogation à ce bon usage. Ce fut quand les Philosophes, entrés dans la place, entreprirent de la conquérir. D'Alambert les menait à la charge. "Il fut une façon de despote, menant tambour battant ceux de ses confrères qui eussent été tentés de ne point lui prêter une entière obéissance, pratiquant même, a-t-on assuré, la substitution des bulletins." Ce qui ne saurait être discuté, c'est l'esprit de fureur avec laquelle il poursuivait tous les hommes, vivants ou morts, qui n'étaient point avec lui et autant que lui, mathématiciens et antichrétiens." Telle est l'horreur d'un tel souvenir qu'en évoquant M. Masson se sont formés d'indignation.

Mais ces temps ne sont plus. Et au fait, pour nous en épargner le retour, ce n'est pas mauvais qu'un des membres de la Compagnie qui, par le vote du Congrès, en devient le protecteur, ait subi, de la part de ceux qui représentent aujourd'hui la tradition philosophique, le furié assaut de vendredi dernier. Si M. Poincaré, de l'Académie française, président de la république, vient quelquefois reprendre sa place parmi ses confrères — et il le viendra, comme il a tenu lui-même à le déclarer — il pourra leur dire: "Ah! messieurs, je n'ai pas de conseils à vous donner, mais je puis bien montrer mon expérience à votre service. Écartez de votre Compagnie l'odieuse politique et craignez les sectaires; c'est la pire éducation, et pour vous la plus redoutable."

TRISTE ACCIDENT

Mme Edw. Robinson, âgée de 34 ans, habitant 1733 rue Spain, épouse d'un pompier de la ville, a été victime hier matin d'un terrible accident.

Mme Robinson était seule, chez elle, hier matin vers 8 heures. Elle était assise devant une cheminée, quand tout à coup son kimono prit feu. Effrayée elle se précipita dans la rue. Plus elle courait plus les flammes augmentaient de violence. Des voisins accourus ont réussi à la renverser sur le sol et à lui arracher ses vêtements en flammes. Il n'est pas une partie du corps de Mme Robinson qui ne soit atrocement brûlée. Elle a été transportée à l'hôpital, où l'on donne bien peu d'espoir sur sa guérison. Le désespoir du mari fait peine à voir. La victime a un fils, âgé de 14 ans, qui travaille dans une imprimerie.

Le Téléphone-Baromètre

Voici une petite invention en somme assez facile à réaliser et qui, paraît-il, ne trompe jamais. Le téléphone désormais, en plus des multiples services qu'il nous rend chaque jour, va grâce à sa merveilleuse sensibilité, fournir des indications météorologiques élémentaires qui feront de lui un véritable baromètre. On plante dans un sol bon conducteur, à cinq ou six mètres d'écartement l'une de l'autre, deux barres de fer fendues et ouvertes à leur extrémité inférieure en forme de T, de manière à augmenter leur surface de contact.

De temps à autre, tous les quinze jours, par exemple, on arrose le sol entourant les barres avec une solution de chlorhydrate d'ammoniaque à 15 o/o. Chaque des barres est reliée par un fil de cuivre fin au fil conducteur d'un téléphone placé à poste fixe à l'intérieur d'une habitation voisine.

Voilà toute l'installation nécessaire et, en somme, assez simple pour être averti par son téléphone douze ou quinze heures à l'avance des perturbations atmosphériques qui se préparent. Tout naturellement, il ne faut pas s'attendre, en prenant les préceptes, à ce que la plaque vibrante vous crie à haute et intelligible voix: "Le temps sera beau aujourd'hui," ou encore: "Prenez votre parapluie pour sortir, un orage se prépare. Non. Mais elle donne cependant des indications phonétiques précises qu'il est très facile d'interpréter.

Lorsque le temps est orageux, le sé produit dans le téléphone un grésillement caractéristique dont l'intensité va croissant au fur et à mesure que l'orage se rapproche. On croirait entendre le bruit d'une grêle très fine tombant sur une toiture de zinc. A chaque éclair correspond un bruit sourd, mais cependant accentué et net.

Dès qu'une rupture ou une perturbation quelconque se manifeste dans la tension électrique de l'atmosphère, le bruit caractéristique de l'orage se fait entendre très perceptible. On peut alors prédire presque à coup sûr qu'un orage se prépare. Avec de l'habitude et en tenant compte de l'intensité comparative des bruits entendus en diverses circonstances, on arrive très bien à savoir à quelle heure approximative l'orage éclatera dans la région. S'il doit être accompagné de grêle, le grésillement, plus intense, se complique d'un bruit analogue au froissement du papier.

Les autres changements brusques de température et toutes les variations atmosphériques sont annoncées par une sorte de modulation lente avec intermittences plus stridentes analogues à un sifflet qu'on entendrait dans le lointain.

ANGLETERRE

Nommé Membre du Tribunal de la Haye

Londres, 6 février. — James Bryce, ambassadeur d'Angleterre à Washington, a été nommé par le gouvernement anglais membre du tribunal d'arbitrage de La Haye.

On avait annoncé, lors de la démission de M. Bryce, que son départ des Etats-Unis dépendrait du règlement de la question du Canal de Panama entre l'Angleterre et les Etats-Unis.

Sir Cecil Spring Rice prendra la succession de M. Bryce à Washington.

MATCH DE BOXE EN PERSPECTIVE

Joe Mandot étant tombé subitement malade, son match de boxe avec Harlem Tommy Murphy, qui devait avoir lieu à San Francisco, le 22 courant a été décommandé.

A. J. Tortorich, administrateur des Orléans Athletic Club, a télégraphié à Willie Ritchie, champion des poids légers du monde, lui offrant un combat en 10 reprises avec le champion du Marché Français, pour la fin du mois, ou le commencement de Mars, devant être disputé à la Nouvelle-Orléans.

Mandot souffre d'une attaque d'influenza contractée à la suite d'un refroidissement.

La Traite des Blanchés.

Hier à trois heures de l'après-midi, l'assistant chef de détectives Daniel Mouney et les agents de police Martinez et Grogson ont arrêté un nommé Allen W. Pugh et sa femme Eunice Pugh. Ils sont accusés de faire la traite des blanches. Pugh et sa femme se promenaient sur l'Av. Esplanade, près de la rue Dauphine, quand les agents les ont arrêtés. Ils ont été conduits devant le commissaire des Etats-Unis, le juge Arthur Browne, à la cour fédérale et Pugh a été mis sous un cautionnement de \$3,000. Son épouse a été détenue comme témoin.

Pugh et sa femme ont été arrêtés le 22 janvier et ont été accusés de vagabondage. Le juge Gautreaux, de la Deuxième Cour de Police Correctionnelle, a infligé à Pugh une amende de \$25 ou 30 jours de prison. Il a payé l'amende et a été mis en liberté. Après le rapport des détectives, Pugh ne jouit pas d'une très bonne réputation à la Nouvelle-Orléans et sa femme ne vaut guère mieux.

Pour les amateurs de Carabollages

La direction des contributions directes vient de publier la statistique des billards, publics et privés, existant en France. Le chiffre n'en est pas très élevé, environ 87,000, dont 10,474 pour le département de la Seine. La Corse est le département qui compte le moins de billards, tout juste 51. A quelle époque remonte le jeu de billard? On ne sait exactement. Toutefois, il était déjà assez répandu en France vers la seconde moitié du seizième siècle. Mais il ne commença à devenir à la mode que du temps de Louis XIV, à qui son médecin Fagon en avait prescrit l'usage, après les repas, afin de faciliter la digestion. Trois ou quatre fois par semaine, Louis XIV mandait à Versailles le fameux Chamillard, conseiller au Parlement, pour faire avec lui partie sur le tapis vert. Chamillard était un très fort joueur de billard, le plus fort peut-être de son temps. Mais lorsqu'il jouait avec le Grand Roi, il savait perdre à propos, et c'est ce qui fit sa fortune, car Louis XIV, on le sait, le nomma son ministre des finances et de la guerre. A cette époque, les joueurs poussaient les billes avec une queue qui était recourbée et très grosse à son extrémité. La queue actuelle n'est devenue d'un emploi général qu'au début du dix-huitième siècle. Quant au "procédé" qui révolutionna le jeu de billard en permettant des effets de billes inconnus jusqu'alors, il ne remonte pas au-delà de la Restauration.

ITALIE

La Santé du Pape

Rome, 6 février. — L'état de la santé du Pape est assez inquiétant. Sa Sainteté souffre de la goutte et d'une affection cardiaque assez sérieuse. Les médecins chargés de le soigner prétendent qu'il ne prend pas les précautions que son état nécessite.

Des Centaines de Gens ont à Coucher "à la Belle Etoile"

Le Froid et les Inondations causent Beaucoup de souffrances

Jackson, Miss., 6 février. — Un appel urgent vient d'être reçu de la petite ville de Boyle située à environ 18 milles de la crevasse de Beulah. On demande au gouverneur Brewer d'envoyer immédiatement du secours pour ceux qui avaient été chassés de leurs habitations par les inondations. Celui-ci a sur le champ ordonné à l'adjudant général Arthur Fridge d'envoyer 50 grandes tentes appartenant à la milice nationale de l'état du Mississippi. Les tentes sont déjà en route. Le gouverneur a été avisé par téléphone que des centaines de personnes des environs au Boyle avaient tout perdu et qu'elles étaient absolument à la merci des éléments.

Un autre message par téléphone affirmait que la crevasse de Beulah s'était élargie d'environ 50 pieds pendant la nuit. Le fleuve a cessé de monter et l'on croit que l'eau commencera à baisser dans quelques jours. On essaiera alors de fermer cette crevasse en rebattissant la digue.

Une lettre adressée au trésorier d'état, P. S. Stovall, disait que les vivres ne manqueraient pas, mais que la plus grande difficulté était de prendre soin du bétail, à cause de la boue qui est de 10 pieds de profondeur dans bien des endroits.

LES REPUBLICAINS SONT PRETS A SE RENDRE

Washington, 6 février. — Des sénateurs républicains se sont encore une fois réunis à seule fin de déterminer leurs actions futures envers les Démocrates qui protestent contre la confirmation de plus de 1500 nominations faites par le Président Taft. La majorité de ces sénateurs était en faveur d'abandonner cette bataille étant d'opinion qu'il n'est pas possible de la gagner.

LE ROI DU CARNAVAL

Thibodaux, La., 6 février. — Le roi du Carnaval de Mardi était Clovis, F. Daigle; John Daigle, A. J. Driscoll et Felix Le Blanc, lui servaient d'aides de camp.

La reine était Mlle Esther Braud, elle avait comme demoiselles d'honneur Milles Julia Labadie, Jeanne Forest et Grace Baber. E. N. Roth, Jr., était grand marshal et capitaine.

UN NOUVEL EPOUX SE TUE PAR ACCIDENT

Jennings, La., 6 février. — William Henry Walton, âgé de 22 ans, s'est tué Mardi soir d'une façon tragique. Ayant entendu du bruit dans la cour, il se leva et prit son fusil. En sortant il s'enfuya si malheureusement que dans sa chute, le fusil partit lui infligeant une blessure sérieuse. Quand ses parents l'eurent rejoint, Walton était mourant.

Il venait de se marier il y a 10 jours, avec Mlle Grossenbacher d'Elton. Il y a un peu moins d'une semaine qu'ils venaient de s'installer quand ce terrible accident est arrivé.

Le jeune homme était très connu dans le pays et ne comptait que des amis. Le désespoir de sa jeune femme fait peine à voir.

ACHETEURS DE TERRES EN LOUISIANE

New York, 6 février. — Un des passagers du paquebot "Kronland" de la Cie. Red Star, arrivé Mercredi de Anvers, était M. Ghel Gildemeester, agent d'un syndicat Belge qui vient en Louisiane et au Texas, pour faire d'importants achats de terrains. Ces terrains sont destinés à être colonisés par une bonne classe d'immigrants.

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

San Francisco, 6 février. — Le directeur des concessions a reçu plus de 2,000 demandes provenant de toutes les parties du monde, émanant d'entrepreneurs d'attraction.

Parmi les concessions qui ont déjà été accordées, on cite: "Le Grand Canyon du Colorado," un splendide panorama qui sera monté par de Santa Fe R.R.; "Le Canal de Panama," (2,000 personnes pourront faire le voyage le long du canal, toutes les 25 minutes); "Le Grand Trianon," à Versailles; "La Création," grand panorama inspiré par le premier livre de la Genèse; l'évolution de la Marine Américaine, présentant tous les types de navires depuis les vieilles corvettes en bois jusqu'aux modernes dreadnoughts. Il y aura également un immense Palais de Glace, où les meilleurs patineurs du monde prendront part à de nombreux concours. Une reproduction fidèle d'un camp de mineurs en 19 sera également une des attractions les plus originales.

Les travaux de l'exposition marchent bien.

L'AFFAIRE BEACH

Aiken, S. C., 6 février. — Frédéric C. Beach a répété au jury devant lequel il a comparu Mardi dernier, l'état de sa femme, la même histoire que précédemment. Il a réitéré que sa femme avait été attaquée par un nègre, quand elle sortait de chez elle pour faire promener ses chiens. Il a toujours conservé son attitude impassible, malgré les nombreuses attaques du Procureur M. Gunter. Il s'est contredit à deux reprises, mais il s'est aussitôt repris en s'excusant sur sa mauvaise mémoire.

La déposition de Mme Beach a suivi celle de son mari. Elle a absolument corroboré les dires de son mari.

Elle a dit que le nègre l'avait attaquée par derrière et l'avait obligée à s'agenouiller. Trop effrayée pour appeler au secours, le nègre en a profité pour lui porter deux violents coups de bâton sur la tête. Son mari étant accouru, le nègre avait pris la fuite.

Le jugement sera rendu sous peu.

Protestations Contre les Lois Relatives aux Immigrants

Washington, 6 février. — Quand le Président Taft a donné lecture de la nouvelle loi sur le service de l'immigration, il a également communiqué les protestations reçues de l'Allemagne, de l'Italie et de la Hollande, à ce sujet. Ces nations protestent contre le passage de la loi autorisant le secrétaire du commerce et du travail de mettre à bord des navires transportant les immigrants, divers fonctionnaires tels que des inspecteurs des deux sexes, des médecins du service de santé et autres, chargés de donner aux autorités américaines un rapport sur les conditions des immigrants.

Une protestation similaire émanant de l'Autriche-Hongrie est attendue sous peu; et il paraît que la France et l'Angleterre vont se joindre au mouvement. Toutes les nations sont unanimes à protester contre cet acte et considèrent que cette mesure paraît mettre en doute la bonne foi de leurs employés du service d'émigration.

Plusieurs Juifs de marque sont arrivés Mardi à Washington pour protester contre certains passages de cette loi.

EN BANQUEROUTE

E. J. Bourgeois, un commis demeurant 437 rue Iberville, a été déclaré en banqueroute sur sa propre demande à la Cour de District des Etats-Unis Jeudi matin. Son passif est de \$320.60 et son actif de \$1.50.